

Même avec toutes ces précautions qui sont d'absolute nécessité, on ne peut espérer obtenir une bonne récolte, de beaux légumes et des fruits en abondance, si l'on n'accorde à leur culture tous les soins qu'ils exigent.

Pour ce qui est de la culture des fruits qui promet d'être une exploitation avantageuse aux cultivateurs, nous avons souvent recommandé aux cultivateurs de viser à l'achat de plants de choix, mais à la condition de leur accorder les soins les plus assidus. D'ordinaire, s'agit-il d'établir un verger, on a la légitime ambition de se procurer des arbres de choix; le terrain est préparé avec le plus grand soin, et la première année on ne ménage pas son travail pour bien nettoyer le terrain en enlevant toutes les mauvaises herbes; on protège, au moyen de tuteurs, les arbres contre les grands vents. Il se passe alors trois à quatre ans avant que l'on puisse obtenir des fruits, et pendant cet espace de temps l'ambition que nous avons d'abord montrée pour le bon entretien de ces arbres, diminue. Les arbres sont négligés, le terrain se couvre de mauvaises herbes et la terre se durcit; le vent a fait sortir les racines de terre; la neige a cassé grand nombre de branches. La patience du cultivateur est alors épuisée, et il conclut que ses premières démarches sont perdues. Alors il blâme les pépiniéristes, les journaux qui ont prôné les avantages que l'on pourrait retirer par la culture d'arbres fruitiers; enfin il blâme tout le monde, hors lui, de son insuccès.

Tout ce qui est digne d'être acheté est digne de soins, et l'on ne peut espérer obtenir de beaux produits que par une culture soignée et raisonnée. Les jeunes arbres doivent avoir un sol riche et mou; on doit les étayer; on doit cultiver la terre autour pendant quelques années; prévenir les causes de maladies des arbres fruitiers; les branches affectées de maladies ou cassées doivent être coupées. Avec ces soins, le succès dans la culture des arbres fruitiers est assuré.

Les pommes de terre galeuses.

Les pommes de terre sont quelquefois atteintes d'une maladie qui les rend hideuses, toutes criblées de petites cavités remplies de terre; on les désigne vulgairement sous le nom de *galeuses*, et dans cet état on refuse de les employer à l'usage de la cuisine.

C'est à tort, car on a constaté que ces tubercules sont les meilleurs, les plus riches en fécule et en matière alibile; si les cuisinières en avaient mangé, comparativement avec d'autres, elles ne les rejetteraient plus, quitte à laisser un peu plus de déchets dans l'épluchage. Ainsi les effets de cette gale sont favorables à la richesse en fécules.

Cette gale ne se produit pas sur toutes les espèces de pommes de terre, ni dans toutes les terres; c'est principalement dans les sols siliceux, sableux, qu'elle se porte davantage, surtout dans les terrains noufs qui ont été privés d'air, et qui ne sont pas fatigués par la culture de pommes de terre.

On ne la rencontre jamais dans les terres tenaces, si ce n'est dans les circonstances que voici :

Lorsque les pommes de terre destinées à la reproduction ont été fumées avec du fumier de porc nour-

ri avec des pommes de terre, elles sont *galeuses* dans toute espèce de terre sans distinction.

On le voit, la gale de la pomme de terre est un défaut à la vue seulement, mais un accroissement de qualité; elle indique qu'elle a été dans un milieu qui lui convient, quo cette gale n'est que l'excès de ses qualités.

Au lieu de la repousser pour l'alimentation de l'homme et des bestiaux, ou pour la féculerie, encore moins pour la semence, il lui faut donner la préférence sur les autres. C'est le type parfait comme qualité, défectueux seulement à la vue.

L'inventaire agricole.

Dans le cours de ce mois il est bien peu de marchands ou d'industriels qui ne fassent pas leur inventaire, afin de constater l'état réel de leurs opérations pendant l'année qui vient de finir. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les cultivateurs? Nous l'avons déjà dit, la comptabilité agricole est un guide nécessaire et une lumière pour le cultivateur prudent et judicieux.

L'inventaire de fin d'année est l'opération décisive que tout cultivateur devrait se faire un devoir d'accomplir.

L'inventaire est la constatation nécessaire de ce qu'on a gagné ou perdu dans l'année qui se termine, et du point de départ de l'année qui va s'ouvrir.

Mais pour se bien renseigner, il est de toute nécessité de s'habituer à rationner exactement les aliments qu'on donne chaque jour aux animaux, soit les jours de travail, soit les jours de repos, soit à l'engrais. C'est le moyen unique pour le cultivateur de savoir au juste ce qu'il fait et ce que font ceux qui sont à son service; c'est le moyen d'épargner les déficits toujours considérables dans les fermes où la nourriture est toujours prise au hasard dans les tas de paille et de fourrages, déficits d'autant plus onéreux que les animaux ne profitent réellement que de la nourriture bien réglée, et et pour les quantités, et pour les heures des repas.

Nous croyons que dans les réunions des cercles agricoles qui sont plus fréquentes en hiver, la question de l'inventaire pourrait être étudiée par des cultivateurs éclairés et intelligents, avec un véritable intérêt pour tous.

L'inventaire est le vrai commencement de la comptabilité agricole. Tout cultivateur qui aura mis à l'inventaire le soin qu'il réclame, sentira infailliblement l'utilité de tenir un compte séparé pour les diverses parties de son exploitation; il n'y a qu'un pas qu'un pas, et ce pas sera bientôt fait.

Avec l'esprit d'ordre et de ponctualité, la culture se perfectionnera naturellement; car en agriculture les dépenses doivent toujours être proportionnées à l'extension des recettes qu'elles doivent produire. Avec les lumières de l'inventaire, telle dépense sera supprimée parce qu'elle rapporte trop peu; telle autre sera doublée et triplée pour donner double et triple revenu.

Du nettoyage des ruches au printemps.

Dans quel moment et de quelle manière il se pratique dans les diverses espèces de ruches.—Quand enfin l'hiver